

14) Dans le domaine syndical, les éléments révolutionnaires, et les communistes avant tout, ne doivent pas dissimuler à leurs propres yeux, comme aux yeux de leurs ennemis, toute la profondeur des différences de vue entre Moscou et Amsterdam, différences qui ne sont nullement le fait de simples courants d'opinions dans le mouvement ouvrier, mais qui sont les reflets de l'antagonisme entre la bourgeoisie et le prolétariat. Mais les éléments révolutionnaires, c'est-à-dire, avant tout, les éléments communistes conscients, n'ont jamais préconisé la sortie des syndicats ou bien la scission de l'organisation syndicale. Ce mot d'ordre caractérise les groupements sectaires des localistes du K.A.P.D.¹, certains groupes libertaires en France, qui n'ont jamais eu d'influence dans les masses populaires, qui n'ont ni l'espoir, ni le désir de conquérir cette influence, mais qui se confinent dans de petites paroisses bien définies. Les éléments révolutionnaires du syndicalisme français ont senti instinctivement qu'on ne peut conquérir la classe ouvrière dans le mouvement syndical qu'en opposant le point de vue révolutionnaire et les méthodes révolutionnaires au point de vue et aux méthodes des réformistes dans le domaine de l'action de masse, tout en défendant en même temps avec la plus grande énergie l'unité de cette action.

15) Le système des noyaux dans l'organisation syndicale, qui a été adopté par les révolutionnaires, ne représentait que la forme la plus naturelle pour l'influence idéologique et pour l'unité de front applicable sans détruire l'unité de l'organisation.

16) Semblables aux réformistes du Parti Socialiste, les réformistes du mouvement syndical ont pris sur eux l'initiative de la rupture. Mais, justement, l'expérience du Parti Socialiste leur a suggéré que le temps travaille en faveur du communisme et qu'on ne peut contrecarrer l'influence de l'expérience et du temps en hâtant la rupture. Nous voyons, de la part des dirigeants de la C.G.T., tout un système de mesures tendant à désorganiser la gauche, à la priver des droits que lui confèrent les statuts des syndicats et, enfin, à l'exclure — contrairement aux statuts et aux usages — de toute organisation syndicale.

D'autre part, nous voyons la gauche révolutionnaire défendant son droit dans le domaine des formes démocratiques de l'organisation ouvrière et s'opposant à la scission dictée par les dirigeants confédéraux au moyen de l'appel aux masses en faveur de l'unité syndicale.

17) Tout ouvrier conscient doit savoir que lorsque les communistes ne formaient que la sixième partie ou le tiers du Parti Socialiste, ils ne pensaient nullement à la scission, fermement convaincus que la majorité du parti ne tarderait pas à les suivre. Lorsque les réformistes furent réduits à un tiers, ils firent la scission, n'ayant aucune espérance de conquérir la majorité dans l'avant-garde prolétarienne.

1. Parti communiste ouvrier d'Allemagne, opposé au V.K.P.D. (Parti communiste d'Allemagne), qui, seul, reste aujourd'hui affilié à l'Internationale.